

1224 8^E CENTENAIRE
2024 DES STIGMATES
DE SAINT FRANÇOIS



*François,
stigmatisé de l'Alverne*



Le dilemme et le discernement

Il n'est pas surprenant de constater que déjà lors du chapitre général de l'Ordre tenu à Gênes en mai 1251, des incompréhensions aient émergé concernant des stigmates de François. François lui-même était très discret à ce sujet. Il a tenté de dissimuler ses stigmates, mais sans grand succès. C'était là son « principal secret », car il croyait fermement que sa vie spirituelle ne pouvait être authentique que si ses secrets étaient « plus parfaits et plus nombreux » que ce qui est visible en surface (*1 Cel.96*). Comme c'est souvent le cas avec les secrets, le défi devient plus difficile à mesure que le temps passe. Progressivement, François - homme de prière profonde et silencieuse - se retrouve confronté à un dilemme : révéler ou non à ses proches au moins quelques détails sur ses stigmates. Comme à son habitude dans de telles situations, il sollicite le discernement de son entourage. C'est ainsi qu'un frère réussit à persuader le saint réticent en lui rappelant que les secrets de Dieu lui sont révélés parfois non seulement pour son bénéfice propre, mais aussi pour celui des autres. Ces paroles encouragent François à partager, ne serait-ce que modestement, le récit de son expérience (*LM 13.4*). Je suis frappé par ce processus de discernement fraternel, où les arguments d'un « autre » peuvent éclairer les zones d'ombre de nos cœurs, là où nos raisonnements personnels ont déjà échoué. C'est en effet notre mission et notre défi de faciliter des démarches saines du discernement spirituel, du don de soi et d'ouverture d'esprit, tant au sein de nos maisons que dans nos milieux sociaux.

*Frère Benny Vincent, capucin
Ministre provincial*



Les œuvres non identifiées figurant dans ce livret sont de l'artiste italien **Carmelo Ciaramitaro** et sont utilisées avec son aimable autorisation.

1224 2024

8^E CENTENAIRE
DES STIGMATES
DE SAINT FRANÇOIS



Laurent de La Hyre / Musée du Louvre

« Je vous annonce une grande joie, un miracle d'un type nouveau. On n'a jamais entendu parler dans le monde d'un prodige semblable, si ce n'est en la personne du Fils de Dieu, le Christ notre Seigneur. Peu de temps avant sa mort, en effet, notre frère et père est apparu crucifié, portant dans son corps les cinq plaies qui sont vraiment les stigmates du Christ. En effet, ses pieds et ses mains eurent comme des perforations opérées par les clous des deux côtés, qui conservaient des cicatrices et montraient la noirceur des clous ; quant à son côté, il parut transpercé et laissait souvent échapper du sang. »

Frère Elie de Cortone,
Lettre encyclique sur le trépas de François d'Assise, octobre 1226

« Un matin, au voisinage de la fête de l'Exaltation de la sainte Croix, deux ans avant sa mort, il était en prière sur le versant du mont Alverne. Un séraphin lui apparut : il avait six ailes et, entre les ailes se tenait l'image d'un très bel homme crucifié, qui avait les mains et les pieds étendus à la manière d'une croix et qui présentait, de toute évidence, les traits du Seigneur Jésus. Deux ailes lui couvraient la tête, deux autres le reste du corps jusqu'aux pieds, les deux dernières, étendues, assuraient son vol. Lorsque la vision disparut, elle laissa dans son âme une merveilleuse ardeur d'amour, mais, dans sa chair apparut, plus merveilleuse encore, l'empreinte des plaies de notre Seigneur Jésus-Christ. »

Trois compagnons, chapitre XVII, § 69





« François était déjà mort au monde,
mais le Christ vivait en lui.

La croix était pour lui les délices du monde,
car il portait la croix du Christ enracinée dans son cœur.

**Et si les stigmates resplendissaient
au-dehors dans sa chair,
c'est parce qu'au-dedans leurs racines
très profonde croissaient dans son esprit. »**

« Des pavés noirs dans un dallage blanc »



Giotto / Chapelle Bardi

« (...) mais la merveille était, au milieu des mains et des pieds, non pas les alvéoles des clous, mais les clous eux-mêmes, formés de fibres de sa chair, de la couleur brunâtre du fer, et le côté droit empourpré de sang. Ces marques de son martyre ne provoquaient aucune horreur ; elles lui conféraient splendeur et grâce, serties comme des pavés noirs dans un dallage blanc. Les frères et les fils accouraient, couvraient de larmes et de baisers les mains et les pieds du Père qui les avait quittés, son côté surtout dont la plaie commémorait celui qui, de la plaie de son côté, versa le sang et l'eau pour la réconciliation du monde avec le Père. Les gens du peuple s'estimaient comblés pour avoir pu non pas baiser mais simplement voir les stigmates de Jésus-Christ que François portait en son corps. »



L'Alverne

Le 20 août 1263, les frères commencèrent la construction de la chapelle des Stigmates sur le lieu de la stigmatisation identifié par le frère Léon avec un signe de la croix. Depuis cette époque, elle a subi de nombreuses modifications. Cependant il n'est pas difficile d'imaginer le lieu tel que le contemplait Bonaventure depuis son pupitre installé juste à l'extérieur de la chapelle lors de sa visite en octobre 1259 pour y présider la fête de saint François.



*L'illustration (ci-contre) conçue par le célèbre artiste italien **Jacopo Ligozzi** en 1608, offre un aperçu de l'évolution de la chapelle sur près de 350 ans jusqu'à aujourd'hui.*

Dire, ne pas dire : *le dilemme de François*



« Il était impossible de cacher longtemps aux frères de son entourage des stigmates imprimés de façon si apparente ; le serviteur du Christ le comprenait, mais il craignait de divulguer par là le secret du Seigneur, et son âme fut la proie du doute et de cet anxieux débat : **devait-il publier ou taire sa vision ?**

Il finit par appeler quelques frères, leur exposa le cas en termes intentionnellement vagues et demanda ce qu'ils en pensaient.

L'un d'eux, qui s'appelait Illuminé et que la grâce illumina, se douta bien qu'il avait eu quelque vision merveilleuse pour être aussi troublé, et il lui dit : “ Ce n'est pas seulement pour toi, frère, mais aussi pour les autres, que les secrets de Dieu te sont parfois révélés. Et tu aurais bien lieu de craindre le blâme, au jour du Jugement, pour avoir enfoui ce talent, si tu gardes secret ce que tu as reçu pour le profit de tous. ” Ses paroles ébranlèrent le saint qui affirmait pourtant d'ordinaire : “ Mon secret est à moi ! ”, mais qui leur raconta pour lors avec grande crainte tout le déroulement de sa vision.

Celui qui lui était apparu, ajouta-t-il pourtant, lui avait révélé certains secrets qu'il ne devait confier à personne tant qu'il vivrait. Il nous faut donc croire que ces paroles du séraphin en croix sont tellement profondes et mystérieuses qu'elles font partie de celles dont l'Apôtre affirme : “ il n'est pas permis aux hommes de les redire ”. »

Saint Bonaventure
Légende majeure XIII, §4

Frère Léon disait...

« Frère Léon, compagnon de saint François, a raconté à frère Pierre (de Tewkesbury), ministre d'Angleterre (1254-58), que l'apparition du Séraphin eut lieu alors que saint François était plongé dans une profonde contemplation, et qu'elle fut bien plus claire que ce qui est décrit dans sa vie. De plus, selon frère Léon, beaucoup de choses avaient été révélées à saint François dont il n'avait jamais parlé à aucun être vivant ; mais le saint confia au frère Rufin, son compagnon, que lorsqu'il avait vu l'ange de loin, il avait été extrêmement terrifié et que l'ange avait été sévère avec lui. L'ange lui dit que l'Ordre perdurerait jusqu'à la fin du monde, qu'aucun homme mal intentionné ne pourrait y persévérer, qu'aucun homme qui garderait des rancœurs contre l'Ordre ne vivrait longtemps, et qu'aucun homme qui aimerait vraiment l'Ordre ne connaîtrait une fin malheureuse.

Saint François ordonna à frère Rufin de laver la pierre sur laquelle se tenait l'ange et de la oindre d'huile, ce que fit frère Rufin. Ces faits ont été rapportés par frère Warin de Sedenfeld, conformément aux paroles de frère Léon. »

Thomas d'Ecceleston,

Traité sur l'arrivée des frères mineurs en Angleterre

*The Chronicle of Thomas of Eccleston :
"De Adventu Fratrum Minorum in Angliam"*



François d'Assise, « *l'Alter Christus* »



« Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi », disait saint Paul aux Galates (Ga 2,20). Saint François aussi a vécu le même cheminement de dépouillement intérieur pour se laisser configurer peu à peu au Christ par l'Esprit Saint. En effet, après avoir affronté la croix pendant des années et avoir développé une sensibilité de plus en plus aiguë à l'égard de cette douleur, au point de ne plus pouvoir retenir ses larmes, le « Poverello » d'Assise a vécu une expérience hors pair.

En septembre 1224 se produisit un événement dans sa vie qui ne s'était jamais produit auparavant. C'était l'impression des Stigmates du Christ crucifié dans la chair de saint François. Sur cet épisode très significatif de la vie du saint, le biographe Celano nous offre une description détaillée de l'apparition du Séraphin :

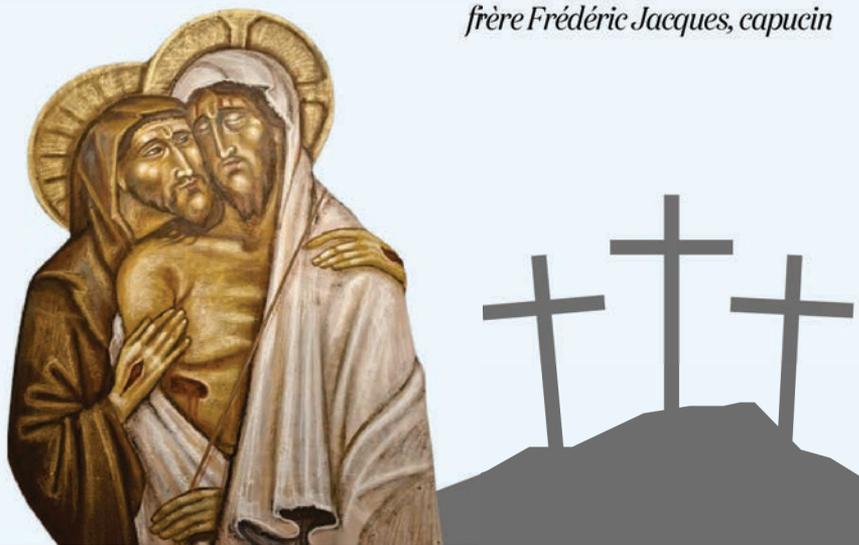
*« Alors qu'il séjournait dans l'ermitage appelé la Verna
du nom du lieu, deux ans avant sa mort,
il (François) eut une vision de Dieu.*

*Un homme lui apparut, sous la forme d'un séraphin. (...)
Il cherchait ardemment à découvrir le sens de la vision,
et c'est pour cela que son esprit était tout agité.*

*Alors qu'il était dans cet état d'inquiétude et d'incertitude totale, voici
que les mêmes marques de clous qu'il venait de voir chez ce mystérieux
crucifié commençaient à apparaître sur ses mains et ses pieds ».*

Les cinq plaies du Christ crucifié ont marqué François, le rendant ainsi semblable au Christ de la croix : un don qui exprime son intime identification avec le Seigneur. Mieux que quiconque, François a réussi à reproduire dans sa vie la simplicité, la pauvreté et l'amour de Dieu et des humains qui caractérisent la vie même du Christ. Pour lui, connaître Jésus signifie vivre l'Évangile dans toute sa plénitude. François est rapidement surnommé l'*Alter Christus* (l'autre Christ). En effet, le Christ ressuscité a vécu parfaitement à nouveau dans ce Saint, complètement possédé et transformé par l'Esprit de charité divine. François était vraiment une icône vivante du Christ.

frère Frédéric Jacques, capucin





Peter Paul Rubens / Musée des Beaux-Arts de Gand

*Les pages suivantes contiennent une série de cinq méditations rédigées par le frère France Salesse, inspirées des biographies *Legenda major*, *Légende des trois compagnons* et les *Considérations sur les stigmates*.*



Jésus qui m'as brûlé le cœur



Son cœur fut à ce point blessé et meurtri au souvenir de la Passion du Seigneur que, tout au long de sa vie, il portera dans le cœur les stigmates du Seigneur Jésus : ce qui apparut fort bien, plus tard, dans le renouvellement de ces stigmates, miraculeusement opéré et très clairement rendu visible dans son corps. (3S 14)

Quand frère François a entendu la voix du Christ crucifié dans la petite église de Saint-Damien, son cœur a été transformé. Quand il a embrassé et soigné les plaies du lépreux, son cœur a été blessé des blessures mêmes du Christ cloué sur la croix. Jésus a brûlé son cœur du même feu d'amour qu'il a eu pour l'humanité en versant pour elle son sang sur la croix.

Cherchant à devenir en tout conforme au Christ crucifié dans la mort, comme il l'est dans la vie, François gravit la montagne pour aller y méditer la passion du Christ dans la solitude. Un être angélique tout en feu, un mystérieux Séraphin, vint à sa rencontre.

C'est alors que François saisit que sur cette montagne la passion du Christ se renouvellera. D'abord *dans son âme par l'amour et la compassion, et dans son corps par l'impression des Stigmates. Embrassé spirituellement*, François se voit alors transformé à la ressemblance formelle du Christ crucifié.

Cette vision admirable disparaissant après un long espace de temps et ces paroles secrètes, laissa au cœur de saint François une ardeur sans mesure et une flamme d'amour divin, et laissa dans sa chair une merveilleuse image et empreinte de la Passion du Christ.
(2e considération)



Basilique de São Francisco das Chagas, Canindé, Brésil

Semence éternelle en mon corps



*Ce n'était pas le martyre de son corps,
mais l'amour incendiant son âme
qui devrait le transformer à la ressemblance du Christ crucifié.
(LM 13, 3)*

François s'entretenant avec le Seigneur Jésus,
lui fit cette demande :

« Mon Seigneur Jésus-Christ, je te prie de m'accorder deux grâces avant que je meure: la première est que, durant ma vie, je sente dans mon âme et dans mon corps, autant qu'il est possible, cette douleur que toi, ô doux Jésus, tu as endurée à l'heure de ta très cruelle Passion; la seconde est que je sente dans mon cœur, autant qu'il est possible, cet amour sans mesure dont toi, Fils de Dieu, tu étais embrasé et qui te conduisait à endurer volontiers une telle Passion pour nous pécheurs. »

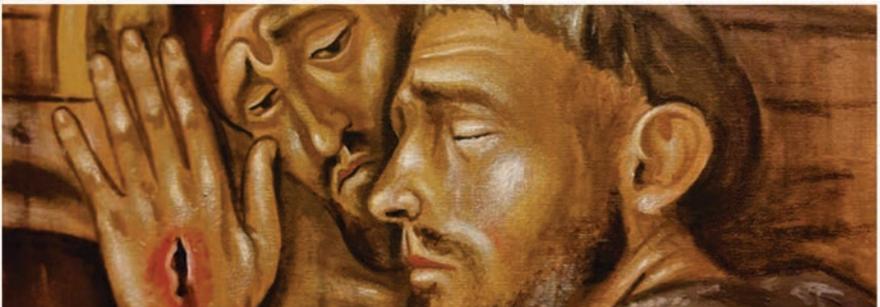
François devint donc *l'image et la ressemblance du Christ crucifié*. Dans ses mains et dans ses pieds s'imprimèrent les marques des clous et dans son côté droit, la plaie du coup de lance.

Son âme et son cœur étant déjà conformés à l'amour du Christ, son corps déjà abîmé par le temps et les austérités, se voyait maintenant marqué des blessures du Christ crucifié. Ce corps blessé devait être béni en recevant la semence de vie éternelle cachée dans les plaies du Christ.

Ainsi en François s'actualisaient les paroles de l'apôtre :

que la croix de notre Seigneur Jésus Christ reste ma seule fierté. Par elle, le monde est crucifié pour moi, et moi pour le monde. Ce qui compte, ... c'est d'être une création nouvelle... je porte dans mon corps les marques des souffrances de Jésus. (Gal 6, 14-17)

Il était donc donné à saint François de participer d'une manière privilégiée aux souffrances rédemptrices du Christ. Aussi, il recevait une semence éternelle de vie, comme au matin de Pâques. En imprimant dans le corps de François ses plaies de la crucifixion, Jésus déposait en lui une semence éternelle qui lui donnait de participer déjà à sa résurrection et de devenir création nouvelle dans le Christ.





Qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi ?

La recherche spirituelle du frère François fut intense. Il a cherché Dieu avec vérité et désirait ardemment le trouver. Dans ses colloques avec le Très-Haut, il répétait avec insistance :

« Ô mon Dieu et mon Tout, qui es-tu ? et moi, qui suis-je, ver très méprisable, et ton inutile serviteur ? » Il désirait connaître Dieu tout en cherchant à connaître Sa volonté sur lui. Il aimait répéter : *Dieu est et cela suffit.*

On lit dans la première considération sur les stigmates :

« *Il s'efforça de trouver Jésus, l'époux et le bien-aimé de son âme. Et le trouvant finalement au fond de son âme, tantôt il lui parlait avec respect comme à son seigneur, tantôt il lui répondait comme à son juge, tantôt il le priait comme un père, tantôt il s'entretenait avec lui comme un ami.* »

On raconte que le saint aurait demandé au frère Léon d'ouvrir à trois reprises la Parole de Dieu et qu'à chaque fois, il était offert à sa méditation le récit de la Passion du Seigneur. Il comprit alors que comme il lui avait été donné de suivre le Christ *dans les actes de sa vie, ainsi il devait le suivre et se conformer à lui, dans les afflictions et douleurs de la Passion.*

Secrètement, frère François fit cette confidence à l'un de ses frères : *Je commençai à contempler avec dévotion l'amour sans mesure de Jésus crucifié et la douleur sans mesure de sa Passion; et son aspect fit naître en moi une telle compassion, qu'il me semblait, à proprement parler, éprouver cette Passion dans mon corps.*

Deviens Celui que tu contemples.





Comment savoir quelle est ta vie si je n'accepte pas ma mort ?

La Parole de Dieu que le frère François aime entendre s'enracine en son cœur, passe dans sa personne et il en témoigne par toute sa vie. Il comprend mieux que quiconque ces mots qui s'appliquent d'abord à Jésus mais aussi à tout disciple : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. » (Jn 12, 24-25)

Quand, tout jeune, son cœur s'est ouvert à la Parole de Dieu, il a tout de suite compris qu'il devait mourir à lui-même, à ses ambitions, à ses rêves. Et aussi à ses attaches familiales. C'est ainsi que, les accusations de son père l'amènèrent à poser un acte de liberté. Devant l'évêque et la foule réunie, il se dépouilla complètement.

Ainsi, il se détachait de ce monde en mettant totalement sa vie entre les mains du Père. À partir de ce moment, il s'est engagé par le dépouillement, à se familiariser avec la mort qu'au terme de sa vie il a appelé *notre sœur la mort corporelle*.

Jésus, après avoir subi les tortures et la mort, comme le grain de blé tombé en terre, s'est relevé offrant à l'humanité entière le don de la Vie éternelle.

Habité par le seul désir de se conformer en tout au Christ, frère François emprunte le même chemin en contemplant avec *dévotion la Passion du Christ et son infinie charité, et la ferveur de la dévotion croissait tellement en lui qu'il se transformait tout entier en Jésus, par amour et par compassion.*

« Seigneur, je T'en prie, que la force brûlante et douce de ton Amour prenne possession de mon âme et l'arrache à tout ce qui est sous le ciel, afin que je meure par amour de ton Amour, comme Tu as daigné mourir par Amour de mon amour. »





*« Dieu, dans le Christ, est passionné de l'homme : Une passion unique, incroyable, infinie, qui le crucifie pour que l'homme en nous ressuscite, pour que l'homme naisse, pour qu'il parvienne jusqu'à soi par cette dépossession totale qui est le seul chemin de la grandeur. »**

Se défaire de son amour-propre et sortir de soi est un travail ardu. Pour sa part, Jésus parle de renoncer à soi. François, autre Christ, nous enseigne à son tour qu'il faut d'abord mourir à soi pour qu'émerge une nouvelle naissance.

Apparemment, on serait porté à ne voir dans ces stigmates imprimés dans son corps que des sarments à bout de sève, des plaies ouvertes causant d'effroyables douleurs. Cependant, notre foi au Christ pascal nous fait déjà voir apparaître les signes d'un printemps qui se réveille.

* ZUNDEL Maurice, *La lumière du lavement des pieds, conférence à Lausanne, 1960*

Seigneur, que veux-tu que je fasse ? disait frère François dans sa prière. Pour lui, comme pour chacun de nous, la réponse à cette question ne se trouve que dans le Christ humble et pauvre. C'est son Esprit qui fait naître en nous le désir de nous conformer au Christ Serviteur en faisant à notre tour l'offrande de nous-mêmes.

Frère Matthieu raconte que dans un songe, saint François lui aurait fait ces confidences : *« Je commençai à contempler avec dévotion l'amour sans mesure de Jésus crucifié et la douleur sans mesure de sa Passion; et son aspect fit naître en moi une telle compassion, qu'il me semblait, à proprement parler, éprouver cette Passion dans mon corps; et à sa présence toute cette montagne resplendissait comme un soleil... Puis, après quelque temps, le Christ s'en alla et remonta au ciel ; et je me trouvai ainsi marqué de ces plaies.»* (5^e considération)

«À sa présence toute cette montagne resplendissait comme un soleil ». Puisse notre contemplation du Christ crucifié et notre désir de lui ressembler faire éclater en nous le généreux don de soi pour qu'un nouveau printemps naisse dans les blessures de l'humanité. *À la louange du Christ béni. Amen*

Frère France Salesse, capucin

*Les plus beaux poèmes
s'écrivent sur les pierres
genoux écorchés,
esprit aiguisé par le mystère.*

Alda Merini

La main du Seigneur se fit sur lui



« *La main du Seigneur se fit sur lui* », c'est ainsi que le frère Léon décrit les stigmates de François. Saint François a reçu le don des stigmates en 1224 sur le Mont Alverne, alors qu'il était en retraite avec quelques frères, se préparant à la fête de l'archange saint Michel. Il y pria ainsi : « *Ô Seigneur Jésus-Christ, accorde-moi deux grâces avant que je meure. Autant que cela est possible, que dans mon âme et aussi dans mon corps, je puisse éprouver les souffrances que Toi ...* »

Le frère Thomas de Celano raconte : « *un homme ayant l'apparence d'un séraphin, doté de six ailes, se tenait en face de lui dans les airs, attaché à une croix, les bras étendus et les pieds joints.* » apparut à saint François... et alors, « *dans ses mains et dans ses pieds, commencèrent à apparaître, telles qu'il les avait vues peu avant sur l'homme crucifié, les marques de quatre clous* ».



Comment saint François a-t-il vécu cet événement? « *Il se leva, triste et joyeux à la fois, si l'on peut dire, la douleur et la joie se succédant en lui.* » François vécut encore deux ans avec ces blessures que peu de frères ont pu observer. On dit que les frères Élie et Rufin qui l'accompagnaient en furent témoins bien que le Saint « *mettait grand soin à les dissimuler.* » (Lm VI,§5)

Les siècles passés n'avaient jamais vu un tel miracle. Saint François « *redescendit de la montagne portant l'image du crucifié, non point gravée sur la pierre ou le bois par la main d'un artiste, mais écrite sur ses membres de chair par la main du Dieu vivant* » poursuit Bonaventure. (Lm VI,§4)

Que dire de plus... l'écrivain français Louis Massignon souligne que les stigmates réalisent chez saint François son désir de mourir martyr... les stigmates sont comme une mort d'amour. De cette mort d'amour on verra apparaître une multitude de bienfaits, de guérisons, de grâces accordées par le Très-Haut.

« Seigneur, je t'en prie, que la force brûlante et douce de ton amour prenne possession de mon âme et l'arrache à tout ce qui est sous le ciel, afin que je meure par amour de ton amour, comme tu as daigné mourir par amour de mon amour. » (Prière attribuée à saint François)

frère Jacques Mathieu, capucin

694 ans plus tard...



« Le 20 septembre 1918, après avoir célébré la Messe, alors que je rendais grâce au chœur, j'ai été saisi de multiples tressaillements. Plus tard, j'ai retrouvé mon calme et j'ai vu le Seigneur comme s'il était sur la croix - mais je n'ai pas vu s'il avait une croix - déplorant l'absence de réponse de l'humanité, en particulier de ceux qui lui sont consacrés et qui sont ses préférés. Il montrait qu'il souffrait et qu'il voulait unir les âmes à sa passion. Il m'a invité à entrer dans ses souffrances et à y méditer, et en même temps à m'occuper de la santé des frères. Immédiatement, je me suis senti plein de compassion pour les souffrances du Seigneur et je lui ai demandé ce que je pouvais faire. J'ai entendu cette voix : " Je t'unis à ma Passion ". Et immédiatement, la vision ayant disparu, je suis redevenu conscient et j'ai vu ces signes d'où coulait du sang. Je ne les avais pas auparavant. »

(Paroles de Padre Pio au sujet de ses stigmates au cardinal Carlo Raffaello Rossi, 1921)

Ô Saint François, stigmatisé de l'Alverne,



Ô saint François, stigmatisé de l'Alverne,
Le monde a la nostalgie de toi
Comme icône de Jésus Crucifié.

Il a besoin de ton cœur ouvert
vers Dieu et vers l'homme,
de tes pieds nus et blessés,
de tes mains transpercées et implorantes.

Il a la nostalgie de ta voix si faible,
Mais forte de la puissance de l'Évangile.
Aide, François, les hommes d'aujourd'hui
à reconnaître le mal du péché
et à en rechercher la purification dans la pénitence.

Aide-les à se libérer de ces mêmes structures de péché,
Qui oppriment la société contemporaine.
Ravive dans la conscience de ceux qui gouvernent
L'urgence de la paix entre les nations et parmi les peuples.
Infuse chez les jeunes ta fraîcheur de vie,
Capable de s'opposer aux tentations
des multiples cultures de mort.

Aux offensés par tout type de méchanceté,
communique, François, ta joie de savoir pardonner.
À tous les crucifiés de la souffrance,
De la faim et de la guerre rouvre les portes de l'espérance.

Amen.

Pape Jean Paul II,
Sanctuaire de l'Alverne, 17 septembre 1993



frères mineurs capucins

pastorale des vocations:
capucins.info@gmail.com



Cammino dei Cappuccini

LES FRÈRES MINEURS CAPUCINS
PROVINCE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS
3650 BOUL. DE LA ROUSSELIÈRE, MONTRÉAL, QC, H1A 2X9
(514) 354 - 1161



www.capucin.org

 /capucinsqc